

Ecopol

Une proposition innovante face à la crise du logement?

par Pryska Ducoeurjoly (rédaction) et Théo Bondolfi (imagination)

En pleine crise du logement, l'équipe de l'association Smala lance le projet Ecopol. Cette initiative qui s'est construite progressivement à partir de plusieurs expériences communautaires tente une synthèse des bonnes pratiques mises en application partout dans le monde. Cette synthèse a été agrémentée de règles de fonctionnement cohérentes où chacun peut trouver sa place au sein d'une communauté de biens et de services. Entretien avec Théo Bondolfi de l'association Smala.

Le projet Ecopol propose des solutions face à la crise du logement. Pouvez-vous expliquer les grandes lignes du projet?

Ecopol est un assemblage, le plus digeste possible, d'un ensemble de bonnes pratiques que nous avons mis en œuvre autour de quatre axes principaux: le logement intergénérationnel, l'écoconstruction, la mutualisation d'espaces, de matériels et de services, et la génération de revenus in situ (services aux personnes et micro-entreprises solidaires).

D'où est venue l'idée?

Tout a commencé dans les années 90, avec l'association Tir Groupé, renommée ensuite Smala. Nous avons assuré la gestion d'une trentaine de maisons créatives, où on pouvait cohabiter ET coopérer sur des projets artistiques, sociaux, environnementaux, interconnectés. Avec le temps, nous avons abouti avec un pôle d'écologie communautaire: Ecopol. Une mixité qui, à notre sens, en fait un ensemble cohérent, durable, dynamique. Quant à l'équipe, composée d'une dizaine de personnes d'horizons variés, elle ne s'est jamais dissoute.

Quel est l'objectif aujourd'hui?

En 2013, nous allons démarrer avec 600 m2 en écoconstruction, dans la Broye. C'est une première expérience pilote de A à Z. À l'horizon 2014-2015, nous avons d'autres terrains en vue pour 20 à 30 familles et séniors, incluant des ateliers bureaux pour les habitants. À long terme, nous prévoyons de créer un réseau de lieux porté par cette formule qui conjugue cohabitation et coopération.

Selon vous les pratiques respectueuses de l'environnement amènent-elles naturellement à la décroissance? Pourquoi?

Lorsqu'on n'a pas le temps, il est difficile de gaspiller moins! Entretien d'un potager, recycler en détail, réparer des meubles de seconde main, gérer la signalétique... tout cela demande une disponibilité et une habileté considérable si on reste sur un mode individuel. C'est pour cela que nous proposons au contraire de mutualiser les ressources et les efforts. Il est plus facile d'entretenir un jardin partagé par quelques familles et séniors. De même, nous pouvons mieux animer du covoiturage, un système de garde des enfants ou encore un service d'entretien des espaces partagés. Nous pouvons créer de l'emploi pour cela et partager les frais entre des cohabitants.

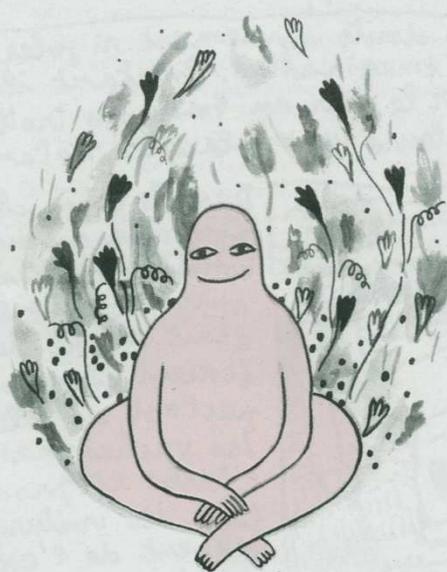
Ce qui compte, pour nous, c'est de vivre vraiment la sobriété heureuse, la simplicité volontaire, mais également la jubilation de l'effort de vivre. Ce dernier point recouvre l'idée que les efforts demandés par la démarche décroissante peuvent nous rendre plus heureux sur le long terme.

Comment préserver la structure familiale au sein de la vie en collectivité?

Dans notre projet, le noyau familial demeure. Chaque couple, famille, ou personne seule possède son espace de vie dédié: salle de bains, cuisine, salon, chambres privées. Mais dès qu'il s'agit de créer un atelier de bricolage, une salle de jeux ou tout espace ou service pouvant servir à tous, nous entrons dans la logique de biens partagés. L'idée est que chacun réduise un peu son espace personnel, de 25% environ, au profit d'espaces partagés de plusieurs centaines de m2.

La communication non violente n'est pas si facile... On dit que l'enfer c'est les autres... Comment gérez-vous les relations humaines et les conflits?

Effectivement, apprendre à gérer les désaccords, à communiquer et à collaborer nécessite l'émergence d'une nouvelle culture. Pour que chacun puisse mener au mieux cette transition sur le plan personnel, nous avons instauré une période d'essai et des feedbacks 360°. Nous invitons toute personne qui veut nous rejoindre à ne pas se séparer complètement de son ancien logement, par le biais de la sous-location par exemple, afin qu'elle puisse se sentir libre de partir si l'expérience ne lui convient pas. Cette étape intermédiaire permet de sortir de la logique binaire du «tout ou rien» qui caractérise notre société actuelle. Pour faciliter cette transition personnelle vers un nouveau mode de vie, nous disposons d'un important patrimoine de films et d'ouvrages instructifs autour de ces questions. Selon nos expériences sur au moins 10 maisons, il faut en moyenne 3 à 4 ans pour qu'un groupe de cohabitants stabilise sa dynamique et trouve des rythmes de croisière.



À quoi ressemble la vie dans Ecopol?

Nous préservons la liberté totale de rythme de vie! Nous sommes à l'opposé total du communisme. Une seule fois par mois, les cohabitants s'engagent à participer activement à une rencontre de coordination. Par ailleurs, les personnes qui intègrent Ecopol sont cooptées. Ainsi, le voisinage n'est plus subi mais choisi, ce qui améliore grandement les rapports humains. On essaye aussi de panacher les profils (pour éviter la formation de ghettos), tout en donnant la priorité aux personnes qui souhaitent s'impliquer dans la réalisation des services proposés à la communauté. On a développé avec le temps des mécanismes d'intégration et d'accompagnement bien rodés, afin que chacun ait toutes ses chances de réussir son développement personnel et en groupes socio-professionnels.

Sweet Surf Land, octobre 2012. Copyleft: cette œuvre est libre, vous pouvez la copier, la diffuser et la modifier selon les termes de la Licence Art Libre <http://www.artlibre.org>